Salvador Dali : roi des hippies

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826014

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Salvador Dali roi des hippies

Salvador Dali, personnalité curieuse, excessive, parfois irritante, terriblement insolite. Génie incontesté et incontestable...
Nous lui avons rendu visite dans sa propriété de Port Lligat, en Espagne, tout près de la frontière française. Nous avons fait connaissance dans des circonstances que nous racontons, persuadés que nous sommes d'amuser les lecteurs d'« Aînés ».

Pour voir le Maître, il faut le gagner, le mériter. L'avoir face à soi, lui parler seul à seul, loin des cocktails et des mondanités. L'avoir à soi, vingt, trente minutes... Salvador Dali, c'est un torrent bouillonnant fait de mille eaux magiques; un soleil aux paillettes en cascades; c'est l'homme-tout dans ce qu'il peut avoir de plus excessif, de plus exacerbé, de plus génial et insolent, mystérieux et tendrement enfantin. L'homme qui, entre autres actions d'éclat, a réussi à conquérir et à restituer sur ses toiles le sens de l'espace. Rien que ça. Folies, ferveurs, élans, sublimations. Tison et cube de glace. Beauté pure, vertiges dévorants...

Trois terrasses

Il faut le gagner. Sa maison blanche de Port Lligat a grandi avec lui. La baraque de pêcheurs de la bonne Lydia est devenue le palais de Dali. A chaque pas une surprise. Etonnements et émerveillements. Tout est formes, rythmes, couleurs. La belle gouvernante distinguée ouvre le chemin. Première terrasse. Attente, trois minutes. Deuxième terrasse. Deux minutes. Troisième terrasse: cinq minutes. Soudain, catapulté on ne sait d'où, il est là. Majestueux. Chemise noire brodée d'argent, gandoura blanche; des bracelets plein les bras, sandales noires garantissant confort et silence. Grand, beau. Regard un peu méprisant que, de temps à autre, un sourire dément, un éclat de rire fait oublier.

— J'ai été le premier hippie. Il y a 20 ans, je piquais des fleurs dans mes moustaches, dans mes cheveux. Les hippies d'aujourd'hui n'ont rien inventé.

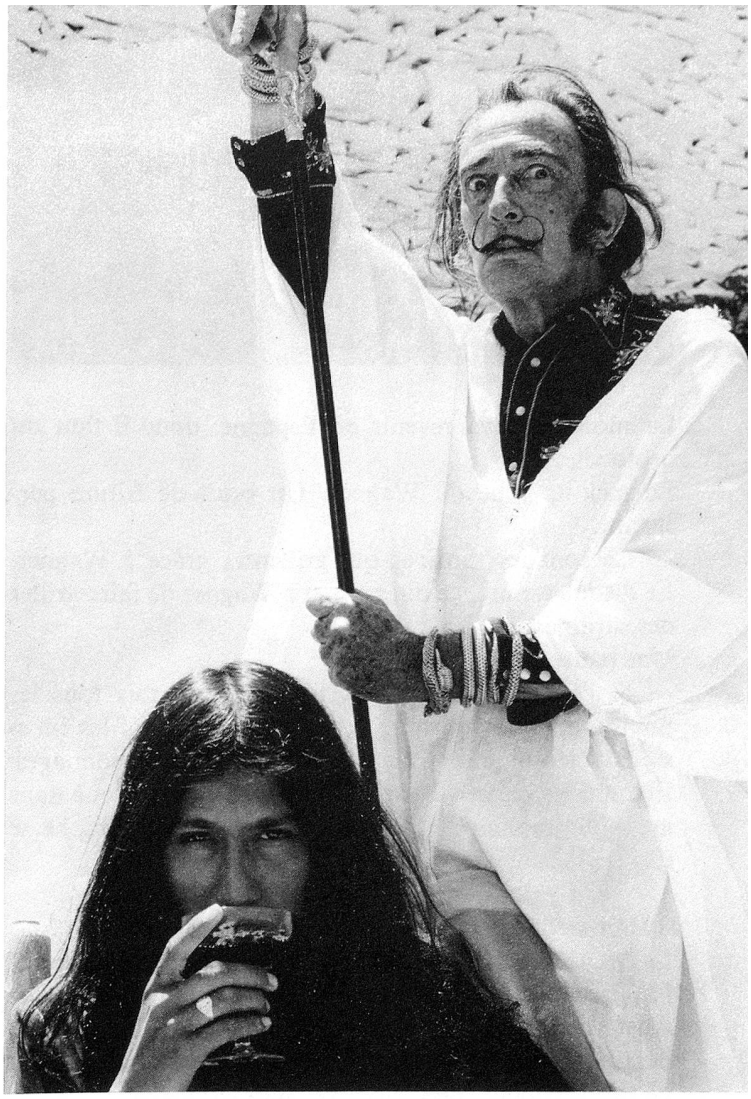
— Le roi des hippies, somme toute, c'est vous!

— E-xac-te-ment!

On s'installe dans des fauteuils de bois qui gémissent et craquent, parce que, sur cette terrasse suspendue entre ciel et terre, ils ont subi les outrages du soleil, de la pluie et de la tramontane.

Le roi, tête haute, regard précis ou vague, impavide, caresse sa canne à pommeau d'or représentant une femme seins nus, tête rejetée en arrière.

— Voyez ce que je viens de trouver à Nice, chez un brocanteur. Une parure de Talma... une partie de ceinture de scène. Au-then-tique. Ce n'est pas un cadeau. Je reçois peu de cadeaux parce qu'il faut me payer pour que



Dali, sa canne, ses bracelets, et Carlos, vedette de « Hair », buvant du champagne rouge.

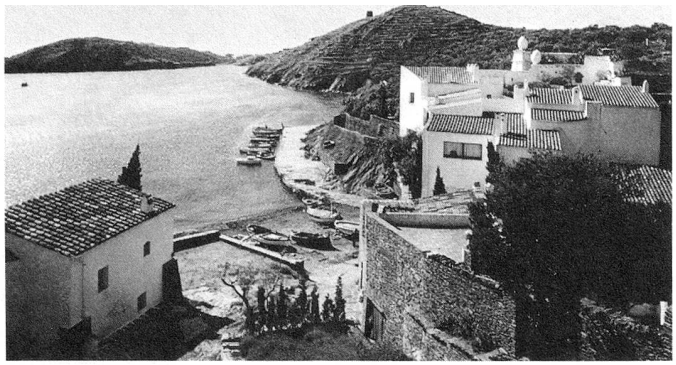
je les accepte. Sinon, on abuse. Evidemment, si un économiquement faible veut me faire un cadeau, il est possi-ble que je l'ac-cep-te. Mais Dali n'accepte de cadeaux que si on le paie. Je vous l'ai dit: il ne faut pas abuser...

Un château pour Gala

Silence. Le visage est de marbre. Le vent fait bruisser les feuillages. Gala, l'épouse, l'indispensable Gala, l'inspiratrice, la femme à qui il doit tant, apparaît en tenue sportive, revenant de la pêche. Bermudas rouges. Gala est encore belle. Le Maître se lève, lui baise le front, se rassied, majestueux. Gala choisit un siège, observe. Une petite flamme dans le regard. Gala est d'origine sibérienne. Avant d'être celle de Dali, elle fut la femme de Paul Eluard.

Elle roule les « r ». Elle est le génie du lieu; celle qui, notamment, a fait de la maison de Dali ce qu'elle est; celle qui est présente dans toutes les toiles célèbres du Maître.

— Je viens d'acheter un château à Gala. C'est un cadeau que je lui fais. Pas loin, à une heure et demie d'ici. Pas au bord de la mer. Un château gothique. Avec une piscine entourée de 22 têtes de Wagner. Un salon de 15 mètres de long. Gala y sera chez elle. Moi, je ne m'y rendrai que sur in-vi-ta-tion. In-vi-ta-tion é-cri-te. C'est du protocole.



A Port Lligat, près de Cadaques, la maison de Dali. Elle a grandi avec lui... Photos : Yves Debraine.

La monarchie va revenir en Espagne, donc il faut du protocole.
Le pick-up joue du Wagner. Un bruit de friture persistant.
— Ce sont les sardines qui grillent... grâce à Wagner. Le disque est usé, ce qui permet à Wagner de faire griller des sardines...
Une pause.
— Si j'étais élu monarque, je sup-pri-me-rais tous les photographes et cinéastes, et la télévision. Sauf les émissions scientifiques. Car la photo use les personnages. Elle use les œuvres d'art. Il y a un côté é-ro-ti-que dans la photographie. A chaque fois que le photographe se sert de la caméra, il commet un viol...

« Hair » sous la tramontane

Le Maître se lève d'un bond: Carlos, l'attendu, l'espéré, fait irruption avec trois copains, dont une ravissante Australienne qui joue de la guitare et chante comme une déesse. Carlos est un danseur-vedette de « Hair ». Il est de race indienne, de Colombie. Indescriptible, ce Carlos qui sait électriser les foules. Son vêtement a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ses cheveux noirs tombent jusqu'aux genoux. Il baise la main du Maître, écoute les guitares et les chants. Puis danse. Figé, médusé, Dali offre son front au soleil.
On applaudit les musiciens. On boit du champagne rouge. On se parfume avec les essences rares contenues dans le petit sac de Carlos. Gala, visiblement peu convaincue, sourit. Elle pense; à quoi, à qui pense-t-elle? Une heure s'écoule, puis Carlos s'en va après avoir baisé le Maître sur la bouche. Ses copains le suivent en bon ordre. Tout le monde est content. Le dernier à sortir, un grand blond costaud, style viking, prend congé de Gala et lui demande qui elle est. « Elsa Maxwell », répond-elle, et le garçon saute le seuil, satisfait.
Dali se tasse sur son siège, songeur.
Un grand vide...
— La politique, ça vous intéresse, Maître?
— Je suis à la fois anarchiste et monarchiste. J'aime la liberté et j'aime l'ordre. L'ordre dans la grandeur. Mon père était anarchiste, mais il est devenu très bourgeois avec la victoire de Franco. Il voulait faire de moi un notaire, comme lui. Puis un agriculteur. J'ai appris à fabriquer du fromage. Puis j'ai vendu un tableau qui représentait trois citrons. Trois citrons pour 3000 pesetas...
Quel chemin jusqu'au chocolat X! 10.000 dollars pour dire à la TV: « Je suis fou du chocolat X! » Pas un mot de plus.

— Les patrons de l'entreprise voulaient allonger le texte d'une phrase, en raison du succès de mes apparitions. Ils ont renoncé parce que j'exigeais à juste titre 10.000 autres dollars...
Cela aussi, c'est génial.
On ne fait pas impunément dire des lieux communs à Dali. Il faut débourser. Mais en payant, on les lui ferait dire en sanscrit. « Je parle toutes les langues, même le chinois! »

Un chèque dans l'enveloppe

— Je vous ai dit que j'ai été le premier hippie. Je les aime ces jeunes. Ce sont des gens très intéressants. Mais ils se sont un peu trop occupés de mys-ti-que o-rien-ta-le.
— Mais l'homme, en tant que tel, l'aimez-vous même s'il n'est pas hippie? Quelle qualité appréciez-vous le plus en lui?
— L'intelligence! Et ce que j'apprécie le moins, c'est la pensée bourgeoise.
Nouveau silence. Le soleil joue avec le champagne rouge, avec les murs blancs, avec les moustaches de Dali, avec le ciel d'un bleu velouté, avec les fleurs jaunes qui s'appuient aux pierres des rocailles et des murets. Dali murmure: « L'homme, je le connais bien, dans sa chair et sa métaphysique. Il m'écrit à tour de bras. Je reçois des paquets de lettres chaque jour. Je garde les enveloppes quand elles sont jolies, avec, par exemple, des moustaches dessinées pour toute adresse. Les lettres, je ne les lis jamais. Je les jette. A moins qu'il se trouve un chèque à l'intérieur... »
— Et le travail, votre travail de chaque jour?
— Je travaille beaucoup. Je fais un portrait du général Franco. C'est pas-sion-nant. Non, je ne vous montrerai pas l'atelier. C'est l'heure de manger. Au revoir.
Sortie plus rapide que l'arrivée. Pas de terrasses, pas de paliers. Un escalier en colimaçon. C'est fini. L'enchantement meurt avec la porte qui se ferme doucement sur un sourire de la belle gouvernante. Les vagues de la mer viennent mourir au pied de l'escalier.

Georges Gygax
Photos: Yves Debraine

A. V. O. Auto-Transports de la Vallée de l'Orbe

Excursions en cars.

Tél. (021) 83 70 15
dès le 19. 5. 72
(021) 83 26 15